

# Lutte de classe

## Ce n'est pas le maire l'idée centrale du léninisme, mais le parti.

Il se confirme jour après jour que le PT se préoccupe davantage des élections présidentielles que de la lutte des classes, tout en prétendant le contraire, simple remarque.

En lisant l'éditorial d'*Informations ouvrières* du 18 octobre au parfum tricolore, pour tout dire aux relents cocardiés, chacun aura compris que le PT s'apprête à présenter son propre candidat après avoir reproché violemment à un journaliste du *Monde* de l'avoir annoncé, un peu trop tôt sans doute. La divulgation officielle de ce secret de polichinelle ne pouvait revenir qu'à l'arlequin de service du Parti des travailleurs, Daniel Gluckstein.

Chacun aura remarqué aussi que le maire est devenu la coqueluche, l'égérie, le représentant et l'expression des intérêts des travailleurs avec lequel le PT se confond désormais à travers son *Comité pour la reconquête de la démocratie* bourgeoise. Chacun aura remarqué aussi que dans son dernier tract, Marianne a remplacé le sigle du PT ; ne vous demandez pas où sont passés le drapeau rouge, la faucille et le marteau, ni le quatre de la IVe Internationale, personne n'en sait rien au PT, d'ailleurs qui se posera ce genre de question incongrue ?

Le maire serait selon le PT, et ce que chacun d'entre nous devrions admettre, la référence obligée, incontournable, le garant indéfectible de la démocratie, donc des valeurs de la République bourgeoise « liberté, égalité, fraternité », qui, comme chacun sait s'appliquent à tous et à toutes de la même manière depuis 1789 que l'on soit patron ou ouvrier, autrement dit, les institutions et la Constitution de la Ve République que chaque maire doit respecter et à pour charge de faire respecter par chaque citoyen sur sa commune. Ne vous demandez pas non plus où sont passés les travailleurs, les ouvriers, les employés : à la trappe, pas assez représentatifs, insignifiants ou sans intérêt sans doute ! Le PT fera dire sans difficulté à des syndicalistes de son propre parti qu'ils soutiennent son initiative, cela suffira pour les apparences.

Comme je suis toujours d'une mauvaise foi incorrigible, pour corriger cette tendance irrésistible, je vous invite à suivre l'arlequin Gluckstein dans un de ces tours de passe-passe dont malheureusement il n'est pas le seul à posséder le secret, encore un crime de lèse-majesté impardonnable.

Ainsi nous apprenons que le maire serait le représentant des gens d'en « bas », qu'il viendrait d'en « bas ». Par exemple, prenons Alain Juppé, le maire de Bordeaux vient d'en « bas » assurément, comprenez pas là, qu'il a été un jour tout petit avant de devenir grand ! Ne m'en voulez pas, j'essaie de comprendre. En réalité cette vision de la politique pue le verticalisme, j'en ai le vertige ! Il n'est plus question ici de classes sociales aux intérêts antagonistes, mais de « gens », une masse informe aux contours flous et mal définis, on comprend qu'à partir de là il soit possible de lui prêter des qualités qu'elle n'a pas, que toutes les combinaisons soient rendues possibles, bref toutes les manipulations sont permises.

Donc selon arlequin, le maire représenterait les gens d'en « bas », entendez par là le bon peuple de France cher à Georges Marchais (PCF) pour ceux qui s'en souviennent. Jusqu'à présent nous pensions que seul un parti révolutionnaire pouvait représenter les intérêts des travailleurs, disons honnêtement et sincèrement, au niveau politique, mais comme ce parti n'existe pas, le PT doit s'en remettre à des maires encartés PS, PCF ou MRC avec lesquels il entend jouer à jeu égal, en famille.

Question : comment ces maires peuvent-ils avoir dans une poche la carte d'un des ces partis pourris jusqu'à l'os et prétendre représenter - je n'ai pas dit défendre - les intérêts des travailleurs ? Arlequin a la réponse : « tu n'as rien compris comme d'habitude. Ce sont les maires qui vont désigner un maire, tout se passe entre les maires et moi, quand je dis moi, je veux dire le PT, les travailleurs n'ont absolument rien à voir dans cette histoire, pourquoi veux-tu compliquer les choses ? Circulez il n'y a rien à voir ! » Il fallait y penser, comme tu es futé arlequin !

Remarquez qu'arlequin à plus d'un tour dans son sac : « Et si nous soutenions un maire sans étiquette, que trouverais-tu à redire ? » Mais tu aggraverais encore ton cas, tu signifierais par là qu'il est préférable de se détourner des partis pour défendre soi-disant les intérêts des travailleurs. Le meilleur représentant du prolétariat serait un sans-parti, alors à quoi bon construire un parti ? J'ai comme l'impression que tu es en train de laisser tomber ton masque arlequin ! Je ne cherche pas à te convaincre de quoi que ce soit, rassure-toi, je te laisse t'enterrer tout seul dans tes contradictions.

Un peu plus sérieusement, nous sommes en présence du syllogisme suivant : les maires sont les meilleurs défenseurs et garants de la démocratie, donc si nous voulons défendre la démocratie, nous devons nous en remettre aux maires. Et dire que personne n'y avait pensé avant arlequin !

Bien entendu ce syllogisme repose sur un postulat fabriqué de toutes pièces par Gluckstein et sur une omission : le maire représente avant tout l'autorité de l'Etat bourgeois au niveau de chaque commune, il accepte d'y faire allégeance, avant de représenter l'ensemble de la population de sa commune et pas seulement des gens d'en « bas », comme le prétend frauduleusement arlequin.

Mais arlequin a le vilain défaut de se croire plus malin que les autres et de prendre les militants pour des crétins quand il dit :

« *Qui, mieux que les maires, peut se faire l'écho, le porte-parole, l'interprète de ce que sont les préoccupations de leurs administrés ?* », faut-il comprendre que demander plus de flics à Sarkozy, comme vient de le faire un des membres de la délégation du *Comité pour la reconquête de la démocratie* qui s'est rendue chez Sarkozy, représente une « *préoccupation* » des gens d'en « bas », rebaptisés « *administrés* » ? Naïvement, je pensais que les travailleurs et les jeunes avaient d'autres préoccupations, disons plus urgentes sur le plan social, tout le monde peut se tromper après tout, n'est-ce pas arlequin ?

Le *Comité pour la reconquête de la démocratie* s'est constitué et fonctionne selon la règle mathématique du plus petit dénominateur commun. Les dirigeants du PT ont accepté sans trop de difficultés de se plier à cette règle, pour ne pas dire qu'ils en sont les initiateurs. Dès lors, chacun peut facilement comprendre pourquoi et comment le PT se retrouve pieds et mains liés aux conceptions réactionnaires de ses différentes composantes. Pour se rendre fréquentable au près des élus de « *tout bord* », le PT a dû petit à petit s'adapter à ces conditions minimums, il a rayé de son vocabulaire un certains nombres de mot, il a troqué son drapeau contre Marianne, il a accepté de se rendre chez le nazillon Sarkozy, il s'est dors et déjà plus ou moins dissout dans ce comité d'une certaine manière, il n'est plus à un reniement près.

Finalement le PT s'adapte de plus en plus au système capitaliste, il tente de prendre la place du réformisme laissée vacante par le PS devenu entre temps un défenseur acharné de la loi du marché, comme quoi, je le dis au passage, le PS est bel et bien devenu un parti bourgeois, n'en déplaise aux nostalgiques de la SFIO, il est impossible de faire tourner la roue de l'histoire à l'envers, encore moins de la réécrire. Je ne me réjouis pas de la tournure des choses, ce serait stupide, j'en suis aussi consterné que tous les militants.

Qui mieux que les maires peut représenter les intérêts du prolétariat et de sa jeunesse ? Le parti.

Un véritable parti ouvrier, un parti révolutionnaire ayant comme programme la satisfaction immédiate des revendications les plus urgentes du prolétariat et de sa jeunesse, un parti communiste qui combat pour l'abolition du capitalisme, pour le socialisme. Ce n'est assurément pas le cas du PT. Les militants révolutionnaires doivent se regrouper.

Maintenant en l'absence d'un parti révolutionnaire, après 12 ans d'expérience d'un gouvernement bourgeois de type Front populaire, il n'est plus possible de mettre en avant le mot d'ordre *gouvernement du PS et du PCF sans ministre bourgeois*, donc il est devenu impossible d'appeler à voter pour un candidat issu de ces partis ni même pour un candidat soutenu par des membres de ces partis, on ne peut pas avoir un pied dans chaque camp, un pied de chaque côté de la barricade.

Devant ce constat, j'appelle à boycotter ces élections, à continuer le combat pour en finir avec le gouvernement Chirac-de Villepin-Sarkozy, les institutions de la Ve République, pour l'abolition du

capitalisme et le socialisme, ce qui passe nécessairement par la construction d'un véritable parti révolutionnaire et de l'Internationale ouvrière.

Constatant également que le gouvernement Chirac-de Villepin-Sarkozy entend aller jusqu'au terme de cette législature pour continuer à matraquer le prolétariat et la jeunesse, le combat pour le front unique des syndicats, pose la question de la grève générale et d'une manifestation nationale à Paris, comme le seul moyen de mobiliser les travailleurs et la jeunesse, afin d'infliger une nouvelle défaite à ce gouvernement.

Ces deux combats sont indissociables et complémentaires, mais ne doivent pas être confondus, c'est le piège que nous tend le trade-unionisme.

L'absence cruelle d'un parti révolutionnaire ne nous permet pas aujourd'hui de poser autrement la question du pouvoir. Par ailleurs, poser la question du gouvernement ouvrier des partis et des organisations, alors que la très grande majorité des travailleurs et jeunes les rejettent, ne me semble pas très cohérent ni sérieux. Ce mot d'ordre ne peut conduire à l'heure actuelle qu'aux pires illusions dans les appareils, ce qui ne veut pas dire qu'il ne s'imposera pas ultérieurement, à une autre étape de la lutte des classes, peut-être sous une autre forme.

On peut se bercer d'illusions en cherchant à emprunter des raccourcis pour répondre à cette question du pouvoir en reniant tout ou partie du programme de la révolution prolétarienne, en passant des compromis sans principe avec telle ou telle organisation ou association, avec tel ou tel collectif ou comité, mais que l'on ne compte pas sur moi pour soutenir ce genre d'initiative.

La question du parti est déterminante, voilà ce qui se manifeste au grand jour, voilà ce qu'il faut expliquer aux militants, aux travailleurs et aux jeunes. *C'est l'idée centrale du léninisme* comme disait Trotsky en 1924 dans *les Leçons d'Octobre*, les militants révolutionnaires l'auraient-ils oublié ? Je ne veux donner de leçon à aucun militant, un simple rappel, c'est tout.